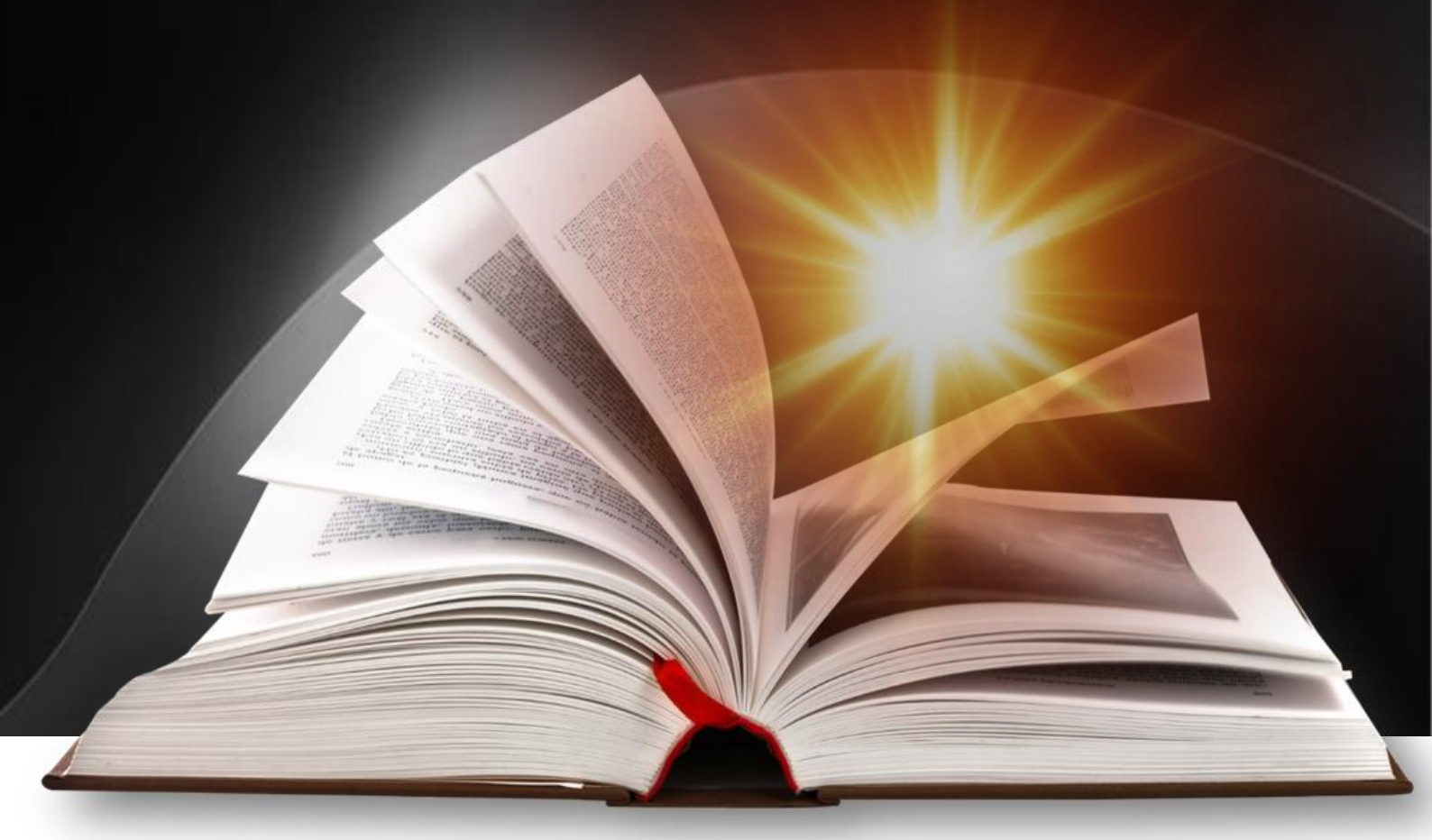
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 3, n°1, Janvier- Avril 2024

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

« Cacaoculture en Côte d'Ivoire » : Pratiques Culturales, Représentations Sociales et Dynamiques Institutionnelles - Étude de cas à Bologuhé dans le Département de Daloa

['Cocoa farming in Côte d'Ivoire": Cultural Practices, Social Representations, and Institutional Dynamics - Case study in Bologuhé in the Department of Daloa]

N'DA Kouassi Pékaoh Robert[1]
Email :pekaoh@yahoo.fr

OUOHI Manou Marie Grâce[1]
Email :gracemarieouohi@gmail.com

Université Jean Lorougnon Guédé/Côte d'Ivoire

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du Label Panafricain Afrindala Group de l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ), branche « Afriscience », est une maison d'édition enregistrée en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont enregistrées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Ceci permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris les institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONGs et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba, avril 2024

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Nous sommes honorés de vous convier à explorer les profondeurs de la pensée et de l'innovation africaines à travers ce numéro inaugural de l'année 2024 pour la Revue Panafricaine de la Jeunesse. À l'intérieur de ces pages, vous découvrirez une diversité d'idées et de perspectives provenant des esprits les plus brillants du continent africain et au-delà.

Notre objectif essentiel demeure clair et pressant : éclairer la scène intellectuelle pour les décideurs politiques, les chercheurs, les acteurs sociaux et tous ceux assoiffés de connaissance, en offrant des fondations scientifiques robustes et fiables.

La Revue Panafricaine de la Jeunesse est devenue une voix internationale, un lieu où convergent des études enracinées dans la réalité africaine. Autrefois confrontées à des barrières éditoriales, ces études rayonnent désormais, reflétant la diversité des voix et des expériences qui enrichissent notre continent.

L'essor remarquable de la science africaine est un héritage collectif à préserver, une source d'énergie à nourrir avec passion. Les membres dévoués de notre comité scientifique, accompagnés d'experts issus de divers horizons, ont relevé avec enthousiasme le défi d'enrichir la pensée africaine. La variété des connaissances et des idées, s'étendant au-delà des frontières de l'Afrique, fait de la RPJ une plateforme panafricaine en perpétuelle évolution, porteuse d'une promesse renouvelée à chaque parution.

En tant que bastion de la recherche africaine, la RPJ s'engage fermement à maintenir des normes de qualité rigoureuses, avec un processus de sélection sérieux garantissant un taux d'acceptation de 50%. L'accueil enthousiaste que nous recevons d'un public vaste et diversifié, tant africain qu'international, témoigne de notre engagement à promouvoir une science africaine solide et irréprochable.

Ce numéro exceptionnel présente les contributions de chercheurs éminents explorant une multitude de domaines cruciaux pour notre époque. Chacun de ces articles, soigneusement façonné, offre une plongée captivante dans des thématiques essentielles pour notre temps.

Notre équipe éditoriale, en collaboration avec notre comité scientifique et nos évaluateurs externes, travaille sans relâche avec les auteurs pour garantir la qualité et la pertinence de chaque contribution. Cette synergie collaborative est cruciale pour propulser la science africaine au pinacle international, assurant que les sociétés africaines récoltent pleinement les fruits de la recherche novatrice.

Nous vous invitons à vous plonger avec passion dans ce numéro captivant, à dévoiler les trésors de la science africaine et à rejoindre notre communauté de lecteurs. En participant à cette aventure intellectuelle, vous contribuez à renforcer l'influence de la science africaine à l'échelle mondiale, ouvrant ainsi la voie à des sociétés africaines éclairées par les lumières de la recherche de qualité. Embarquez avec nous dans ce voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations, et les idées qui sculptent le futur dynamique de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : Marie Mbatshiona Mundi, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Gestionnaire des statistiques : Kalunga Shakoli Dieu Merci, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Correcteur principal : Jean-Micky Kafuwa Musongo, RD Congo
- Responsable de la publication en ligne : Mme Blin Acouh Marie-José, Côte d'Ivoire

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Planification (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et Didactique des Sciences Humaines (LaPEDIH), Bénin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, République du Congo
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun

- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala Mbuya, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, École Normale Supérieure, Burkina Faso
- José Ngoy Wa Ngoy Twite, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire
- Lokossou Bonaventure, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali

- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD, Service de la santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Ngala Ntumba Peter, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ngono Ossango Pangrace, PhD, Université de Yaoundé, Cameroun
- Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ntita Ntita Jean Christ, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère de l'Éducation Secondaire, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- SAIDI Hicham, PhD, Université Moulay Ismaï, Maroc
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

« Cacaoculture en Côte d'Ivoire » : Pratiques Culturales, Représentations Sociales et Dynamiques Institutionnelles - Étude de cas à Bologuhé dans le Département de Daloa

['Cocoa farming in Côte d'Ivoire": Cultural Practices, Social Representations, and Institutional Dynamics - Case study in Bologuhé in the Department of Daloa]

N'DA Kouassi Pékaoh Robert[1]
Email :pekaoh@yahoo.fr

OUOHI Manou Marie Grâce[2]
Email :gracemarieouohi@gmail.com

Université Jean Lorougnon Guédé/Côte d'Ivoire

Résumé

Cet article explore le rôle central du cacao dans l'économie ivoirienne, soulignant son impact majeur sur le PIB national et l'emploi. Malgré ces performances macroéconomiques, la production cacaoyère repose sur des méthodes agricoles rudimentaires. L'étude, menée à Bologhué, au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, vise à comprendre les logiques de production des cacaoculteurs et les lacunes en matière d'innovation. En utilisant la théorie de la reproduction sociale, elle révèle que les faibles niveaux d'innovation dans la production de cacao sont influencés par des perceptions et des valeurs ancrées dans le contexte culturel, limitant ainsi l'adoption de méthodes plus modernes. Cette dynamique est perpétuée par les structures institutionnelles de la filière cacao, soulignant les liens complexes entre les représentations culturelles, les structures institutionnelles et les pratiques productives. Ces conclusions soulignent la nécessité d'une réévaluation des approches de développement agricole pour favoriser l'innovation et la durabilité dans le secteur crucial de la production de cacao en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Cacaoculture, Pratiques culturales, Savoirs endogènes, Innovations agricoles, Daloa.

[1] Consultant en management de Projets et Enseignant-Chercheur
[2] Master de sociologie

Abstract

This article explores the central role of cocoa in the Ivorian economy, emphasizing its significant impact on the national GDP and employment. Despite these macroeconomic achievements, cocoa production relies on rudimentary agricultural methods. The study, conducted in Bologhué, in the Center-West of Côte d'Ivoire, aims to understand the production logic of cocoa farmers and the shortcomings in terms of innovation. Using the theory of social reproduction, it reveals that the low levels of innovation in cocoa production are influenced by perceptions and values rooted in the cultural context, thus limiting the adoption of more modern methods. This dynamic is perpetuated by the institutional structures of the cocoa sector, highlighting the complex links between cultural representations, institutional structures, and productive practices. These findings underscore the need for a reassessment of agricultural development approaches to promote innovation and sustainability in the crucial cocoa production sector in Côte d'Ivoire.

Keywords: Cocoa farming, Cultivation practices, Endogenous knowledge, Agricultural innovations, Daloa

0. Introduction

Depuis les années 1960, la Côte d'Ivoire est devenue le principal producteur mondial de fèves de cacao, représentant plus de 40 % de l'offre mondiale. Cette croissance a eu des répercussions significatives sur l'économie, générant environ 40 % des recettes d'exportation et contribuant à hauteur de 10 % au Produit Intérieur Brut (PIB) (Araujo Bonjean & Chambas, 2001, p. 7). Sur le plan social, 600 000 chefs d'exploitation alimentent le secteur, soutenant les moyens de subsistance de près de 6 000 000 de personnes dépendant du cacao (Doumbia & Kouassi, 2009, p. 1370).

Ces bonnes performances macroéconomiques contrastent avec le système d'exploitation cacaoyer, qui résulte de la conquête de l'espace (D. Boni, 1974, p. 111), se traduisant par des défrichements massifs de forêts (Ruf et al., 2018, p. 211). En effet, la production du cacao reste encore tributaire des pratiques agraires traditionnelles. Toutes les étapes de la production, c'est-à-dire de la préparation des sols à la plantation des arbres, en passant par l'entretien des vergers, la récolte et le

traitement des fèves, se réalisent manuellement. L'agriculture demeure de type familial et faiblement mécanisée.

L'étude exploratoire conduite dans la localité de Bologuhé, située au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, dans le département de Daloa, a permis de confirmer le caractère rudimentaire de l'outillage mobilisé dans la chaîne de production du cacao. À travers cette étude, il s'agit d'explorer les liens entre les pratiques culturales du cacao, les systèmes de représentation des producteurs, l'organisation sociale du travail, les identités de genre, et l'impact de l'accompagnement institutionnel sur le système de production cacaoyer.

La démarche d'analyse de cet article, qui se propose de comprendre les logiques productives et les faiblesses des innovations dans le système d'exploitation cacaoyer, s'appuie sur la théorie de la reproduction sociale de Pierre Bourdieu, qui accorde une place prépondérante à l'héritage (Jourdain & Naulin, 2011, p. 6). En effet, selon cette théorie, nos actions seraient fortement influencées par le destin social. En rapport avec notre travail, il s'agit d'analyser comment les pratiques culturales du cacao sont corrélées aux influences familiales et communautaires, et comment ces choix influencent la dynamique interne des structures sociales existantes.

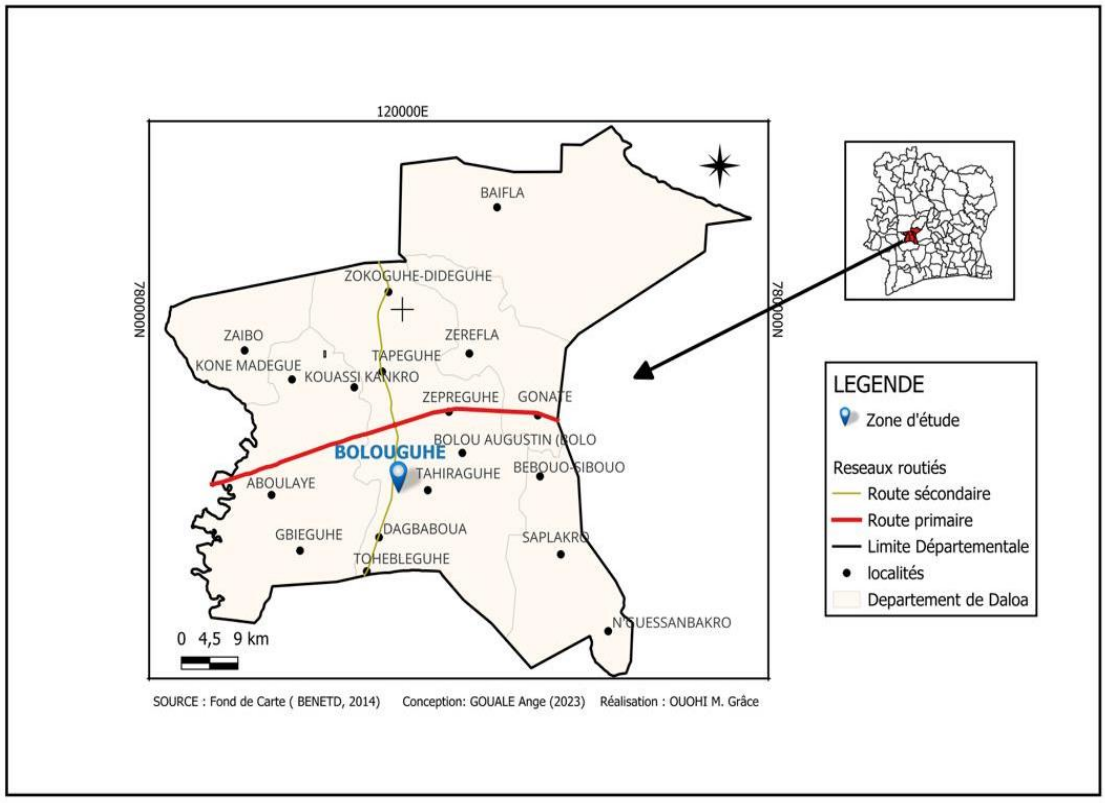
Ce travail de recherche s'articule autour des interrelations entre les pratiques culturales du cacao et le système de représentation des producteurs de cacao, l'organisation sociale du travail et les identités de genre, ainsi que l'incidence de l'accompagnement institutionnel sur le système d'exploitation agricole.

1. Méthodologie

La présente étude qualitative a été menée à Bologuhé, dans le département de Daloa, en Côte d'Ivoire (voir carte 1). Cette localité a été sélectionnée en raison de sa représentativité des pratiques culturales observées dans la chaîne de production du cacao en Côte d'Ivoire.

Revue Panafricaine de la Jeunesse – RPJ –
©Editions Lumumba
ISSN: 2790-6248 I e-ISSN: 2790-6256
Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024

Carte 1 : Carte de la localisation géographique de Bolouguhé dans le département de Daloa



La collecte de données sur le terrain a été réalisée à partir d'entretiens semi-structurés et de l'observation directe. Les entretiens semi-structurés ont impliqué trois catégories d'acteurs : les chefs d'exploitation, les femmes, et les agents encadreurs de l'ANADER (Agence Nationale pour le Développement Rural) de la localité. Avec les chefs d'exploitation, des entretiens individuels ont été menés en utilisant un guide structuré couvrant divers aspects tels que la gestion des opérations culturales, l'organisation du travail, le rôle des femmes dans la chaîne de production et le soutien-conseil. Initialement prévus pour des entretiens individuels avec les femmes chefs d'exploitation, nous avons opté pour un groupe de discussion avec ces dernières, faute de pouvoir les rencontrer individuellement. Cette approche a permis d'explorer leur implication dans la chaîne de production ainsi que les défis liés aux identités de genre qu'elles rencontrent.

Les entretiens avec les agents de l'ANADER ont principalement abordé le soutien-conseil ainsi que les questions liées aux innovations et à la mécanisation de la production de cacao. Des observations directes ont été effectuées sur les sites de production afin de mieux comprendre les différentes opérations agricoles associées au cacao en observant les producteurs sur leurs sites de production.

Les données qualitatives issues des entretiens et des observations ont été soumises à une analyse thématique après transcription manuelle des entretiens. Cette méthode d'analyse a permis d'identifier et de catégoriser les thèmes et motifs récurrents dans les discours des participants, fournissant ainsi des informations sur les pratiques culturales, les représentations sociales et les dynamiques institutionnelles. Plus précisément, il s'est agi de repérer et de regrouper les thèmes abordés dans chaque corpus (P. Paillé & A. Mucchielli, 2021, p. 31).

2. Résultats

Les pratiques culturales du cacao s'intègrent dans une dimension symbolique et socio-culturelle, auto-entretenue par les structures institutionnelles en charge de la gestion de cette filière.

- **Pratiques culturales et système de représentation des producteurs de cacao**

Les pratiques culturales des producteurs de cacao s'inscrivent dans une trajectoire socio-historique souvent héritée des générations précédentes, et trouvent leur ancrage dans les systèmes de croyances qui perdurent à travers la chaîne de transmission du savoir. Ces techniques agricoles participent de facto au maintien du système de production et à la consolidation des liens communautaires.

Les opérations culturales du cacao reposent principalement sur l'utilisation d'outils rudimentaires, dont la machette constitue l'instrument prédominant. Cette réalité impose la mobilisation d'une main-d'œuvre conséquente afin d'assurer le déroulement efficace des opérations culturales selon le calendrier agricole. Le caractère rustique des outils de production souligne la nécessité d'une mobilisation accrue de ressources humaines pour mener à bien l'ensemble des tâches agricoles. La création d'une parcelle de cacao suppose au préalable la préparation du terrain, qui consiste en le

défrichage de la parcelle. Cette étape vise à l'abattage du sous-bois et à l'élimination des arbres jugés incompatibles avec le cacao. L'entretien de la plantation vise à éliminer les plantes indésirables en effectuant un fauchage à la machette ou en utilisant des herbicides. Cela a pour objectif d'éviter toute compétition nutritionnelle et de prévenir les attaques d'insectes nuisibles aux cacaoyers. Les activités post-récolte, telles que l'écabossage du cacao pour extraire les graines, sont réalisées manuellement à l'aide d'un gourdin ou d'une machette. De même, le processus de fermentation est également effectué manuellement. Toutes ces opérations agricoles se font essentiellement avec la machette associée au brûlis pour les jeunes jachères. Ces techniques culturales trouvent leur légitimité dans les pratiques agraires anciennes, antérieures à l'introduction du cacao en Côte d'Ivoire, et leur résilience dans le temps par leur capacité à satisfaire les besoins nutritionnels du groupe et à assurer une solidarité fonctionnelle intra-communautaire.

Les opérations qui structurent les processus de mise en place des cultures, de récolte et de post-récolte sont transmises à travers les cycles générationnels. Elles se maintiennent en raison du caractère rudimentaire de l'outillage qui mobilise l'ensemble du ménage, hommes, femmes et enfants, et nécessite aussi le concours de la communauté. La pratique du cacao s'intègre dans une logique socialisante et intégrative. Socialisante au sens où les enfants, dès leur jeune âge, sont impliqués dans le processus de production afin de s'approprier les techniques productives du cacao. Elle est surtout intégrative, car elle mobilise l'ensemble de la communauté pour la conduite des opérations culturales, ce qui permet de maintenir une forme de solidarité mécanique au sein des unités familiales et de production.

La dimension socialisante du travail se révèle fondamentale pour la pérennité du groupe de travail ; les enfants étant ceux par qui la communauté des producteurs de cacao se maintient et se perpétue dans le temps. La mobilisation des enfants dans la chaîne de production participe prioritairement au processus de socialisation. Depuis leur tendre enfance, ils sont intégrés aux groupes de travail afin d'apprendre les techniques et les subtilités de la chaîne de production du cacao. Ainsi, les enfants sont chargés de conduire des tâches particulières telles que l'approvisionnement en eau au groupe de travail, l'ensachage des fèves et l'acheminement des plants pour le planting. Les cacaoculteurs interrogés affirment que tous leurs savoirs en termes de

cacaoculture proviennent de ce qu'ils ont appris auprès de leurs parents. En effet, accompagner les parents sur les parcelles de cacao leur permettait d'apprendre auprès d'eux afin de reproduire plus tard ces savoirs et de les transmettre à leur descendance. De génération en génération, la transmission des pratiques culturales s'effectue de manière intergénérationnelle, se déployant du père vers le fils et de la mère vers la fille. À ce propos, un cacaoculteur allochtone à Bolouguhé affirme : « Quand nous travaillons, on leur demande de regarder comment nous utilisons la machette. Donc ils nous observent quand on travaille. Je dis à mon fils aîné de bien me regarder quand je travaille parce que demain, si je ne suis pas là, c'est lui qui va gérer ça ».

La transmission des savoirs liés à la production du cacao se fait donc au sein de la famille, l'unité de production de base, et au niveau de la communauté. Ce processus permet de perpétuer les connaissances locales et de les valoriser. Ce système d'exploitation agricole, qui repose sur le caractère rudimentaire des matériaux utilisés et qui mobilise de fait la motricité humaine, exige des membres le renforcement des liens communautaires, se traduisant par le don, le contre-don et l'entraide.

Dans ce contexte, les communautés productrices se façonnent en une entité organique où chaque opération culturale devient une entreprise collective, nécessitant la collaboration étroite et la contribution de chaque membre du groupe. Au cœur des communautés cacaoyères, se forme ainsi une structure sociale complexe, caractérisée par des formes de sociabilité qui transcendent les simples relations au sein des groupes nucléaires et des liens lignagers. Cette interdépendance crée un réseau solide d'entraide et de coopération, établissant des connexions au-delà des liens familiaux directs. Les membres de ces communautés se trouvent liés par une nécessité mutuelle, où l'accomplissement des tâches agricoles devient une entreprise collective, renforçant ainsi la cohésion sociale et créant des dynamiques d'interaction qui dépassent les frontières traditionnelles des relations familiales. Un producteur interviewé affirme ceci : « Ici, nous sommes tous parents même si nous ne venons pas du même village et ne parlons pas la même langue ». Un autre poursuit : « Si tu veux travailler seul, tu ne pourras jamais terminer tes travaux à temps, surtout qu'il est difficile d'avoir des manœuvres ». En conséquence, cette interconnexion renforcée favorise non seulement la réalisation efficace des opérations culturales, mais contribue également à la formation de communautés résilientes, capables de faire face aux défis inhérents

à la culture du cacao. L'importance de ces liens communautaires dans le contexte de la culture cacaoyère souligne l'essence même de la solidarité et de la collaboration, indispensables pour surmonter les contraintes liées à la production du cacao dans un contexte marqué par l'instabilité climatique.

Par ailleurs, le caractère très prescriptif du calendrier agricole impose des délais au-delà desquels les rendements agricoles ne peuvent être bénéfiques pour le producteur. Un retard dans la mise en œuvre des opérations agricoles peut avoir des répercussions substantielles sur le rendement de l'exploitation. La temporalité des différentes étapes du processus agricole devient ainsi un élément essentiel à prendre en compte, nécessitant une planification minutieuse et une exécution rigoureuse des tâches. Une coordination efficace s'avère indispensable pour maximiser la productivité tout en minimisant les risques liés aux variations du calendrier agricole. Ce système d'exploitation agricole, fortement tributaire de la force de travail et qui mobilise le groupe, a une forte incidence sur les rapports intra-communautaires et les identités de genre.

- **Organisation du travail et identité de genre**

Le type d'outillage mobilisé dans la pratique de la cacaoculture contribue à la division sociale du travail, et l'organisation qui en découle exerce une influence sur les identités de genre.

Lors des opérations culturales du cacao, la machette demeure l'outil prédominant, solidement ancré dans la tradition qui l'associe principalement aux hommes en raison des tâches spécifiques qu'elle permet d'accomplir et de l'effort physique requis pour sa manipulation. Cette corrélation découle non seulement de la nature des travaux effectués, mais aussi de la symbolique culturelle attribuée à la masculinité. La machette transcende son statut d'instrument agricole pour incarner des valeurs culturelles liées à la virilité, soulignant le rôle historique des hommes dans les opérations cacaoyères.

En effet, les principales activités de la chaîne de production telles que le défrichage, le labour, l'entretien des cultures et l'écabossage du cacao sont toutes généralement conduites à la machette, donc par les hommes. Cette prédominance masculine dans ces tâches renforce l'association culturelle entre la machette et la sphère masculine au

sein de ces activités agricoles. L'analyse des propos des participants révèle que les aptitudes et capacités socialement reconnues dans la cacaoculture confèrent à l'homme la responsabilité des principales opérations du circuit de production du cacao. Bien que la femme ait des responsabilités dans la cacaoculture, celles-ci sont généralement considérées comme légères par rapport à celles des hommes, la femme étant perçue comme une main-d'œuvre saisonnière intervenant dans la chaîne de production du cacao. Cette perception est soulignée par un commentaire d'un allogène à Bolouguhé, affirmant que la femme ne devrait pas s'impliquer dans les travaux difficiles du champ, mais plutôt se concentrer sur des tâches telles que la mise en tas lors de la cueillette.

De cette division sexiste du travail, les femmes sont donc affectées aux tâches de soutien à la production qui mobilisent moins d'efforts physiques, telles que le ramassage et le convoyage des fèves ainsi que les activités post-récolte consacrées au triage. Même si en réalité, de plus en plus de femmes deviennent chefs d'exploitation et que ces activités de soutien sont très importantes pour l'obtention de la fève de cacao prête à la commercialisation.

Ainsi, la division du travail dans la production du cacao, influencée par des facteurs culturels et de genre, crée des rôles distincts entre les membres de la communauté, déterminant le statut social et les opportunités disponibles pour chaque genre. C'est ainsi qu'une femme interviewée s'exprime : « C'est l'homme qui est le chef de la famille. Tout le champ repose sur lui, nous les femmes on peut aider, mais les travaux durs là, nous-mêmes on sait qu'on ne peut pas les faire. »

Cette répartition sexuée du travail dans la cacaoculture emporte avec elle de fortes incidences sur la répartition des revenus issus de la production au sein du ménage et oriente de facto les activités conduites par les femmes dans les communautés cacaoyères. En effet, il ressort des échanges que la gestion des revenus issus de la production du cacao est la propriété quasi exclusive de l'homme. Les femmes dans les communautés cacaoyères s'adonnent donc aux cultures vivrières afin de fournir l'alimentation du ménage et subvenir à leurs besoins personnels. Dans certains ménages, les femmes sont logées à la même enseigne que les ouvriers. Elles reçoivent une partie de la rente cacaoyère sous forme de contrepartie pour les activités réalisées durant la saison cacaoyère.

En somme, l'outillage mobilisé pour la production du cacao influence les identités de genre et participe à la marginalisation des femmes en milieu rural. Le maintien de ce système de production est auto-entretenu par les acteurs institutionnels en charge de la gestion de la filière cacao.

- **L'accompagnement institutionnel et le système d'exploitation agricole**

L'accompagnement institutionnel des producteurs de cacao par les acteurs étatiques et paraétatiques porte essentiellement sur l'organisation et la structuration des producteurs, les bonnes pratiques agricoles et l'appui à la commercialisation des fèves de cacao. Les aspects concernant la mécanisation de la chaîne de production et la transformation du produit sont peu développés lors de l'appui-conseil aux producteurs.

Il ressort des entretiens administrés aux autochtones, aux allochtones et aux allogènes que plusieurs formations sont organisées à Bolouguhé. Celles-ci portent essentiellement sur les bonnes pratiques agricoles et la lutte contre diverses pathologies. Ces sessions de formation sont pour la plupart dispensées par l'ANADER dans les champs-écoles et financées par le Conseil Café Cacao. Cette démarche vise à articuler connaissances théoriques et pratiques de terrain. Les techniciens d'appui-conseil de l'ANADER jouent de ce fait un rôle crucial dans l'accompagnement des cacaoculteurs dans des décisions importantes telles que la densité de plantation par hectare, le diagnostic des pathologies comme le Swollen-Shoot, le suivi des plants et les bonnes pratiques en termes de gestion du produit. À ce propos, l'Agent de Développement Rural (ADR) de l'ANADER soutient ceci : « Nous faisons des formations aux producteurs agricoles dans le milieu rural, nous les formons sur la manière de défricher la terre, produire le cacao, associer l'agroforesterie à la culture du cacao en réponse au changement climatique et comment faire face au Swollen-Shoot ». Sur cette question, un cacaoculteur autochtone, lors de notre entrevue, témoigne : « Oui, ils vont même mesurer nos champs et nous disent ce qu'on doit faire et ce qu'on ne doit pas faire. »

En filigrane de cette démarche d'appui-conseil qui ne porte que sur le respect des normes de production, il s'agit de répondre de manière optimale aux exigences du marché mondial du cacao et de garantir la satisfaction des engagements envers les exportateurs de fèves de cacao. Les aspects concernant les innovations technologiques et la transformation du produit ne font pas partie du paquet de services offerts aux

producteurs. Cette démarche, même si elle participe à renforcer la qualité du produit en provenance de la Côte d'Ivoire et à assurer la conformité aux standards internationaux, tout en consolidant la position du pays en tant que premier producteur mondial, contribue au contraire à restreindre les producteurs dans un rôle de pourvoyeurs de fèves, sans véritable possibilité de transformation de leur cadre et de leurs conditions de vie. Le système colonial qui a prévalu jusqu'alors, faisant des colonies les centres d'approvisionnement, continue de se perpétuer, d'où le faible niveau de transformation locale du cacao.

En somme, l'accompagnement institutionnel est principalement orienté vers la satisfaction à long terme de la demande sur le marché mondial du cacao. Cette orientation implique que les producteurs ne détiennent pas une maîtrise approfondie de leurs produits, se contentant de les acheminer vers les marchés internationaux sans participer activement au cycle de transformation. En conséquence, leur implication dans la chaîne de valeur du cacao demeure limitée, accentuant ainsi la paupérisation des communautés productrices de cacao.

3. Discussion

Cette étude révèle deux conclusions d'une importance capitale, éclairant les intrications profondes entre les pratiques de production et les dynamiques sociales. Premièrement, elle met en lumière l'impact considérable des méthodes de production sur les interactions communautaires et les constructions des identités de genre, soulignant ainsi la nécessité d'une approche plus inclusive et égalitaire. Deuxièmement, elle souligne avec force comment la structure même du système d'accompagnement confine les producteurs à un rôle limité de simples fournisseurs de matières premières, perpétuant ainsi un cycle de dépendance insidieux.

En ce qui concerne les identités de genre au sein de l'industrie cacaoyère, les recherches de Ndami (2018) ajoutent une dimension cruciale en examinant les dynamiques familiales et de genre au Cameroun. Elles mettent en évidence comment les revenus générés par les cultures d'exportation contribuent à l'accumulation de richesses chez les hommes, reléguant souvent le travail des femmes dans les plantations à un devoir matrimonial de subvenir aux besoins familiaux. Cette perspective est renforcée par les travaux de Carrière (2003), bien qu'elle soit nuancée

par les recherches de Kossonou et al. (2018), qui démontrent l'importance croissante du rôle des femmes dans divers aspects de la production.

Concernant l'implication des enfants dans la production de cacao, les opinions divergent. Certains, comme Memon (2019), avancent qu'elle peut contribuer à la socialisation et à l'acquisition de valeurs importantes, tandis que d'autres, tels que Buono et Babo (2013), adoptent une position abolitionniste, soulignant l'urgence d'éradiquer cette pratique pour mettre fin à l'exploitation infantile et à l'esclavage moderne.

Ces débats révèlent les défis complexes liés à la caractérisation du travail des enfants et à la lutte contre l'exploitation, mettant en évidence la nécessité d'approches globales et concertées pour aborder cette problématique. En ce qui concerne le système d'encadrement des producteurs, bien qu'il soit principalement axé sur la fourniture de conseils techniques, la formation et la commercialisation des produits, il est également critiqué pour perpétuer la dépendance des communautés cacaoyères, soulevant ainsi des questions fondamentales sur la nécessité de réformes structurelles pour favoriser une véritable autonomie économique.

Enfin, cette étude souligne les héritages persistants de la colonisation, qui maintiennent les anciennes colonies dans une position de fournisseurs de matières premières, entravant ainsi leur développement autonome. Malgré les aspirations à l'indépendance politique, les séquelles de la colonisation continuent d'entraver le développement équitable des communautés agricoles en Afrique, nécessitant une réévaluation critique des politiques économiques actuelles pour promouvoir une prospérité partagée et durable.

4. Conclusion

La présente étude, menée dans la localité de Bologhué, au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, dans le département de Daloa, met en lumière les dynamiques complexes qui régissent la production de cacao dans le pays. Malgré son statut de pilier majeur de l'économie ivoirienne, la production cacaoyère repose sur un modèle extensif caractérisé par des méthodes agricoles rudimentaires. Cette recherche qualitative, basée sur la théorie de la reproduction sociale, révèle que les faibles niveaux d'innovation dans le secteur sont largement influencés par les perceptions et les

valeurs profondément ancrées dans le contexte culturel. Ces éléments façonnent les pratiques agricoles et limitent l'adoption de méthodes plus modernes.

L'analyse souligne également le rôle des structures institutionnelles dans le maintien de cette situation. Elle met en évidence les interconnexions complexes entre les représentations culturelles, les structures institutionnelles et les pratiques productives dans le secteur crucial de la production cacaoyère en Côte d'Ivoire. Ainsi, malgré les performances macro-économiques du secteur, l'absence d'innovations significatives compromet sa durabilité à long terme.

Pour assurer une croissance économique durable et promouvoir le bien-être des acteurs de la filière cacao, il est impératif de comprendre et de prendre en compte les dimensions culturelles et institutionnelles qui sous-tendent les pratiques agricoles. Des efforts concertés sont nécessaires pour encourager l'adoption de méthodes plus efficaces et durables, tout en respectant les valeurs et les traditions locales. En perspective, cette étude met en lumière les enjeux cruciaux liés à l'autonomisation des femmes rurales au sein des communautés cacaoyères. Elle soulève également des questions fondamentales concernant les raisons de la persistance de la pauvreté malgré la prospérité économique de l'industrie du cacao.

4. Bibliographie

Adjinda, K. B. (2016). *Le système d'encadrement des agriculteurs au Bénin : cas des producteurs du coton de la commune de Banikoara* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Rimouski, Canada).

Araujo-Bonjean, C., & Chambas, G. (2001). Le paradoxe de la fiscalité agricole en Afrique subsaharienne. *Revue Tiers Monde*, 42(166), 73-88.

Diain, B. (1974). Plantations paysannes et développement dans le sud-est forestier : l'exemple du département d'Adzopé. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 51(415), 105-115.

Buono, C., & Babo, A. (2013). Travail des enfants dans les exploitations de cacao en Côte d'Ivoire. Pour une réconciliation entre normes locales et normes internationales autour du "bic", du balai et de la machette. *Monde en Développement*, 41(161), 69-84.

Carrière, S. (2003). *Les orphelins de la forêt : pratiques paysannes et écologie forestière* (Ntumu, Sud-Cameroun). IRD Éditions.

Doumbia, M., & Kouassi, Y. (2009). Evaluation des délais de validité des traitements insecticides des stocks de café et de cacao en vigueur au Port Autonome d'Abidjan en Côte d'Ivoire. *Journal of Applied Biosciences*, 23, 1369-1376.

Guillermou, Y. (2005). Groupes de producteurs et ONG dans l'Ouest Cameroun : Dynamiques associatives et appuis extérieurs. *Revue Internationale de l'Économie Sociale*, 63, 26-39.

Jourdain, A., & Naulin, S. (2011). Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. *Idées Économiques et Sociales*, 166(4), 6-14.

Kossonou, A. S. F., Vroh, B. T. A. F., Gniayou, K. V.-P., & Adou, Y. C. Y. (2018). Implication des femmes dans la gestion familiale des systèmes agroforestiers à cacaoyers au Centre de la Côte d'Ivoire. *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 24(3), 1401-1415.

Lida, D. S. (2011). Représentations sociales du travail et protection de l'enfant dans les zones rurales du Bas-Sassandra en Côte d'Ivoire. *Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie Kassa Bya Kassa*, 19, 7-19.

Memon, F. (2019). Pourquoi le milieu rural de l'est de la Côte d'Ivoire fait travailler les enfants dans les plantations de cacao ? *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université de Moundou, 302-320.

Ndami, C. (2018). *Agricultures familiales et dynamiques de genre au Cameroun, de la fin du XIXème siècle aux indépendances*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité.

Paille, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd.). Armand Colin.

Ruf, F., Leitz, E. U., Gboko, C., Kla, A. G., & Allagba, K. (2018). L'innovation "coopératives cacao" en Côte d'Ivoire entre mythes et dynamiques. *SFER*, 1-14.

Tano, A. M. (2012). *Crise cacaoyère et stratégies des producteurs de la sous-préfecture de Méadji au Sud-Ouest ivoirien*. Thèse de doctorat, Université Toulouse 2.